

tions avec cette jeunesse qu'il suffit de rencontrer pour l'aimer, et avec les directeurs et professeurs qui se dévouent sans compter à cette formation d'où dépend en grande partie notre avenir national.

Oui, quel bon souvenir n'avons-nous pas gardé de ces prêtres-curés qui, au temps de nos études collégiales, venaient chaque semaine prendre le dîner du jeudi au collège ! Cette visite à nos directeurs nous faisait honneur ; nous sentions, ce jour-là, notre famille agrandie, et aujourd'hui, à trente, quarante ans de distance, quand nous rappelons à notre mémoire nos directeurs et nos professeurs disparus, nous confondons dans le même souvenir reconnaissant les braves curés qui donnaient à notre maison des marques si évidentes de sympathie et d'attachement.

Messieurs, l'enseignement secondaire est organisé dans notre pays, et quiconque a pu suivre quelque peu les séances du congrès, le premier en l'espèce, tenu au mois de juin dernier, a pu se convaincre, je crois, que les directeurs et les professeurs de nos collèges ne sont pas inférieurs à leur tâche. Ils ont à cœur de mettre au service de leurs élèves les méthodes les plus parfaites d'enseignement ; ils étudient les moyens les plus aptes à la formation du caractère et de la volonté, et on ne saurait trop les louer, il me semble, d'avoir inauguré ces réunions si intéressantes pour les éducateurs, et partant, si utiles à leurs jeunes gens. Mais il ne faut pas l'oublier, chacun doit apporter son concours à cette œuvre si importante de l'enseignement secondaire, et pas un patriote qui veut sincèrement la véritable grandeur de son pays ne peut se désintéresser de la prospérité matérielle, intellectuelle et morale de nos séminaires et de nos collèges où se joue la grosse partie de notre avenir national.

L'enseignement secondaire est une œuvre : c'est une œuvre de la plus haute importance, et si j'ai voulu mettre sous vos yeux pendant quelques instants le dévouement admirable qu'y ont apporté messieurs les curés pendant sa période d'organisation, ce n'est pas pour en tirer la conclusion étroite et fausse que les curés seuls ont des devoirs vis-à-vis de l'enseignement secondaire, mais j'ai voulu tout simplement me servir de leur exemple, si entraînant du reste, pour en arriver à énoncer un désir. Je voudrais que tous ceux qui s'honorent du nom de Canadiens-Français